

ETC



Court-circuit Montréal

Sylvie Sainte-Marie, Galerie Skol, Montréal. Du 7 au 29 août 1993

Nathalie Sicard, *VII stratégies obliques*, Galerie Arts Technologiques du centre Copie-Art, à partir du 29 juillet 1993

Normand Moffat, Galerie Lacerte, Palardy et Associés, Montréal. Du 29 mai au 23 juin 1993

Yvan Moreau

Number 24, November 1993, February 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36138ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, Y. (1993). Review of [Court-circuit : Montréal / Sylvie Sainte-Marie, Galerie Skol, Montréal. Du 7 au 29 août 1993 / Nathalie Sicard, *VII stratégies obliques*, Galerie Arts Technologiques du centre Copie-Art, à partir du 29 juillet 1993 / Normand Moffat, Galerie Lacerte, Palardy et Associés, Montréal. Du 29 mai au 23 juin 1993]. *ETC*, (24), 61–62.

COURT-CIRCUIT

MONTREAL

Sylvie Sainte-Marie, Galerie Skol, Montréal. Du 7 au 29 août 1993

Sylvie Sainte-Marie impose l'évidence du corps comme motif dans les charpentes matérielles de ses robes. Sous une forme métonymique, ces robes-repères, ces corps-objectifs, habitent l'espace d'une pure clarté formelle. L'identité devient motif de réalité et d'apparence.

La reproduction « spéculaire » des robes, plus vraies que nature, parvient à se signaler comme corps-toile, qui se donne à voir, qui semble

contenir, retenir, un désir d'espace et une densité étalée. Des objets viennent personnaliser les pans de robes et relèvent des identifications fictives. Le système de codification affirme une position sociale et culturelle. La toile (le tissu), le châssis matériel de la représentation et l'illusoire qui s'y agence, accumulent des vibrations de l'apparence, incorporent à l'espace humain des couches

d'air, des surfaces texturées par une trame ou non, des formes, des idées.

La fusion de l'invisible et du manifeste du corps figuré provoque des exercices d'altérité où tout n'est toujours qu'un signe. Ces corps-tramés (dé)montrent une version du monde individuelle et personnelle, mais susceptible, par là même, d'être reconnue, partagée.



PHOTO : MARK BODREAU

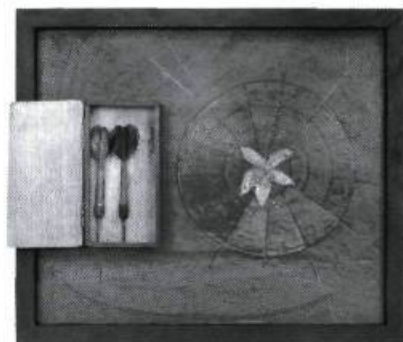
Sylvie Sainte-Marie, vue partielle de l'exposition.

Nathalie Sicard, *VII stratégies obliques*, Galerie Arts Technologiques du centre Copie-Art, à partir du 29 juillet 1993

Les œuvres de Nathalie Sicard sont autant des jeux anthropomorphiques que des « enveloppes de comportements », de réactions. Chaque individu, chaque chose, chaque instant est une réalité unique dans l'acte perceptif.

L'utilisation de la peinture, du collage et de la photocopie sert à l'organisation du champ de la représentation. Par la manipulation des objets, le spectateur devient le maître d'œuvre d'une recherche géographique, topologique et ethnographique. L'homme manipule des unités fonctionnelles, cohérentes, intégrées à des interactions multiples. Le spectateur est amené à définir son propre rapport au monde par des découvertes inattendues mais toujours intrinsèques aux structures où cette réalisation semble être motivée par un souci didactique.

Le spectateur/manipulateur est en prise de contact (très proche de la vie) avec le hasard, le jeu, la communication. Les tentatives d'explorations deviennent des réalisations et des poursuites pour découvrir comment les choses parviennent à une visibilité. Les œuvres dévoilent notre trouble face à l'inconnu.



Nathalie Sicard, *Exquisite, stratégies (détail)*, 1993. Techniques mixtes, 40 x 46 cm.

COURT-CIRCUIT

MONTREAL

Normand Moffat, Galerie Lacerte, Palardy et Associés, Montréal. Du 29 mai au 23 juin 1993

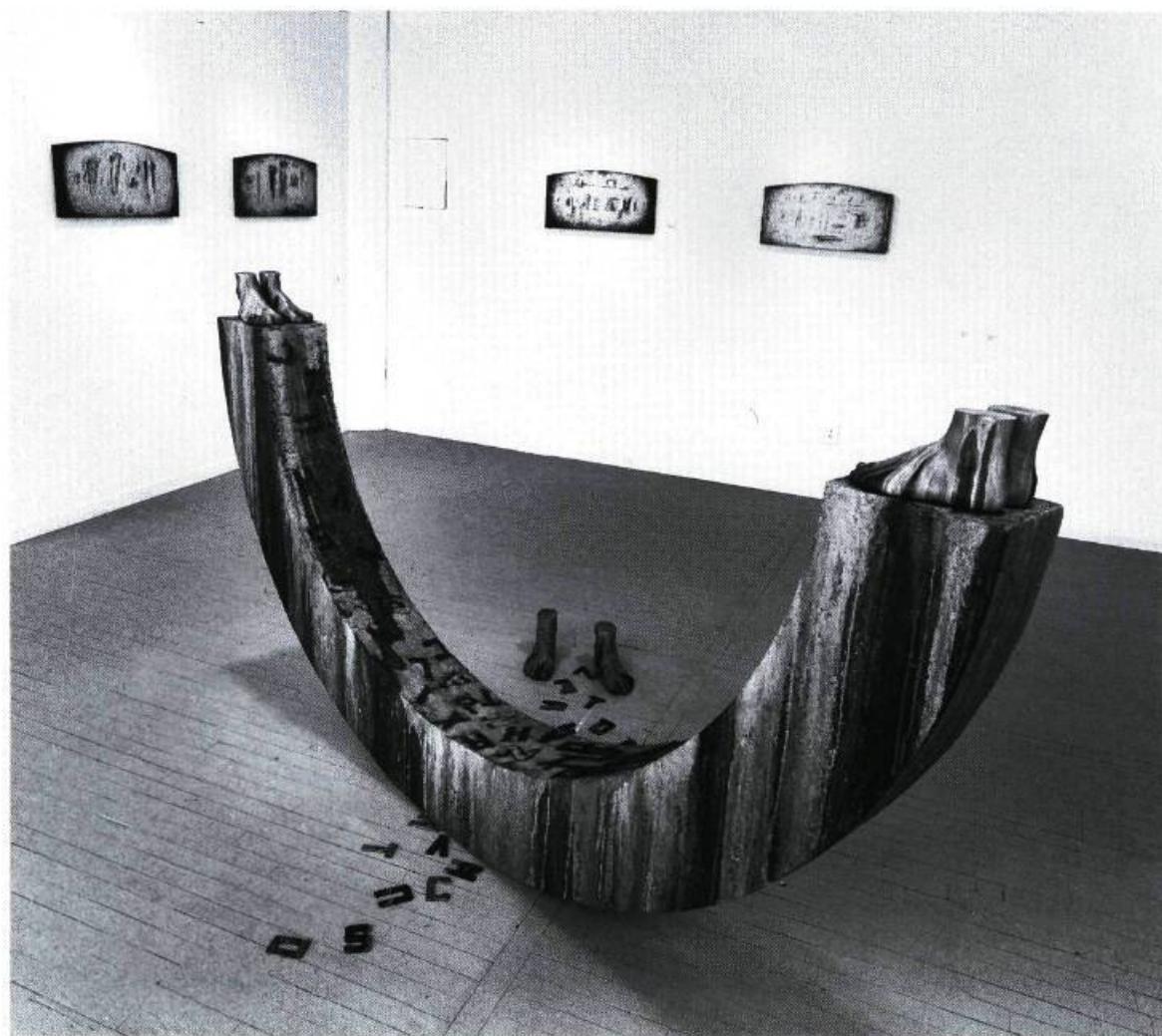


PHOTO : MICHEL DUBREUIL

Normand Moffat, *Se tenir en équilibre avec la vie*, 1993. Acrylique, bois, ultracal (ciment-plâtre); 120 x 130 x 240 cm.

Je n'énonce rien de nouveau en écrivant que l'image est plus que le perçu matériel et qu'elle porte en elle un regard critique d'une prise de conscience contemporaine. De la même façon, une acceptabilité rationnelle nous oblige à percevoir les liens qui unissent le langage et le monde. Le langage est une condition d'évolution de la création.

Normand Moffat transpose la matière sculptée en langage. L'organisation de la matière et l'utilisation du code alphabétique expriment les possibilités de verbalisation des rapports qu'entretiennent la pensée visuelle et la pensée verbale. L'attitude consciente d'un travail destiné à la

culture oblige la rencontre des liens sensoriels et intellectuels. La réalité visuelle et plastique découvre ses « artifices » linguistiques. Le lyrisme et la métaphore servent à édifier les structures visuelles et iconographiques. La visibilité, en tant que lisibilité, met à l'épreuve les difficultés de construction de la création. L'utilisation intelligente des signes du langage visuel et verbal dans l'échange des enjeux des signifiants énonce que le sens de nos assertions est fondé sur nos expériences et nos références.

YVAN MOREAU